

LE MUSÉE DE L'ÎLE D'OLÉRON

Dossier pédagogique

Enseignants primaire cycle 2



Aide à la visite

Exposition permanente par thématiques

Parcours et fiches d'activités



SOMMAIRE

I. Avant la visite

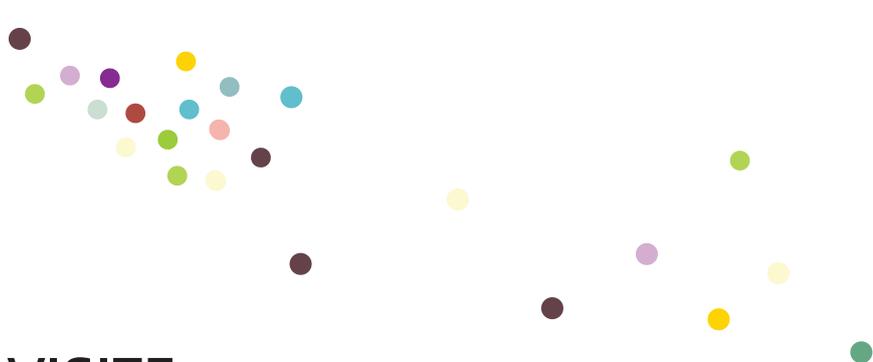
A propos du musée	p. 3
Liens avec le programme	p. 4
Plan de l'exposition permanente	p. 5
Informations pratiques	p. 6
Tarifs	p. 7

● II. Pendant la visite

● Présentation du parcours	p. 8
● Le musée, un lieu public	p. 8
● Thème par thème, savoirs et fiches d'activités	p. 9

● III. Après la visite

Les pistes de prolongement au musée	p. 31
Les pistes de prolongement en classe	p. 32
Bibliographie	p. 34



AVANT LA VISITE

A propos du musée



Inauguré en avril 2006, le musée de l'île d'Oléron est installé dans une grande bâtisse du 18^{ème} siècle située place Gambetta à Saint-Pierre d'Oléron.

Le musée présente une synthèse de l'histoire et de l'ethnographie de l'île d'Oléron. Il constitue ainsi une excellente introduction à la découverte de l'île.

Sa collection permanente présente l'évolution des hommes sur le territoire insulaire du néolithique

(fabrication de parures à partir de coquillages) à nos jours.

Le parcours chronologique des salles d'expositions permet de suivre les thèmes principaux comme la saliculture, la viticulture, le gemmage, les pêches, les costumes traditionnels, l'habitat... Les collections font le lien entre le passé, le présent et l'avenir.

L'espace cartographique, les ambiances sonores à travers les témoignages oraux d'anciens oléronais, les technologies interactives, les films contribuent au dynamisme de ce musée. Une maquette tactile d'un marais salant permet de comprendre le processus de salinisation. Une deuxième lecture du musée est proposée aux enfants grâce à un parcours découverte qui leur est destiné.



En plus de ses collections permanentes, le musée mène une politique dynamique d'expositions temporaires.

Labellisé « Musée de France » et « Tourisme et Handicap », le musée est entièrement accessible à toutes les personnes en situation de handicap.



Liens avec le programme

Vous trouverez à votre disposition un dossier enseignant, un dossier élève avec des fiches activités et un lexique sur l'ensemble des thématiques abordées au sein du musée de l'île d'Oléron.

L'objectif est de permettre une découverte autonome et active des collections du musée.

Vous avez la possibilité d'exploiter entièrement ou en partie les différentes activités proposées.

Plusieurs domaines de compétences pourront être traités durant cette visite (découverte du monde, histoire des arts, français, etc).

Cependant, nous vous proposons quelques pistes de travail en lien avec les fiches activités-élèves.

Fiche histoire :

- Situer quelques dates, personnages et événements sur une frise chronologique.
- Mémoriser quelques dates et personnages de l'Histoire de France.

Fiche vie traditionnelle :

- Comparer l'évolution de l'habitat, des métiers et de la vie aux XIX^e et XX^e siècles.
- Comparer les objets de la vie quotidienne à l'époque de nos grands-parents et aujourd'hui.

Fiches métiers (saliculture/gemmage/viticulture/pêche) :

- Découvrir le changement d'état de la matière (eau/sel).
- Connaître les états liquide et solide de l'eau dans la nature et en relation avec certains phénomènes météorologiques observés.
- Découvrir les interactions entre les êtres vivants et leur environnement.

Fiche tourisme :

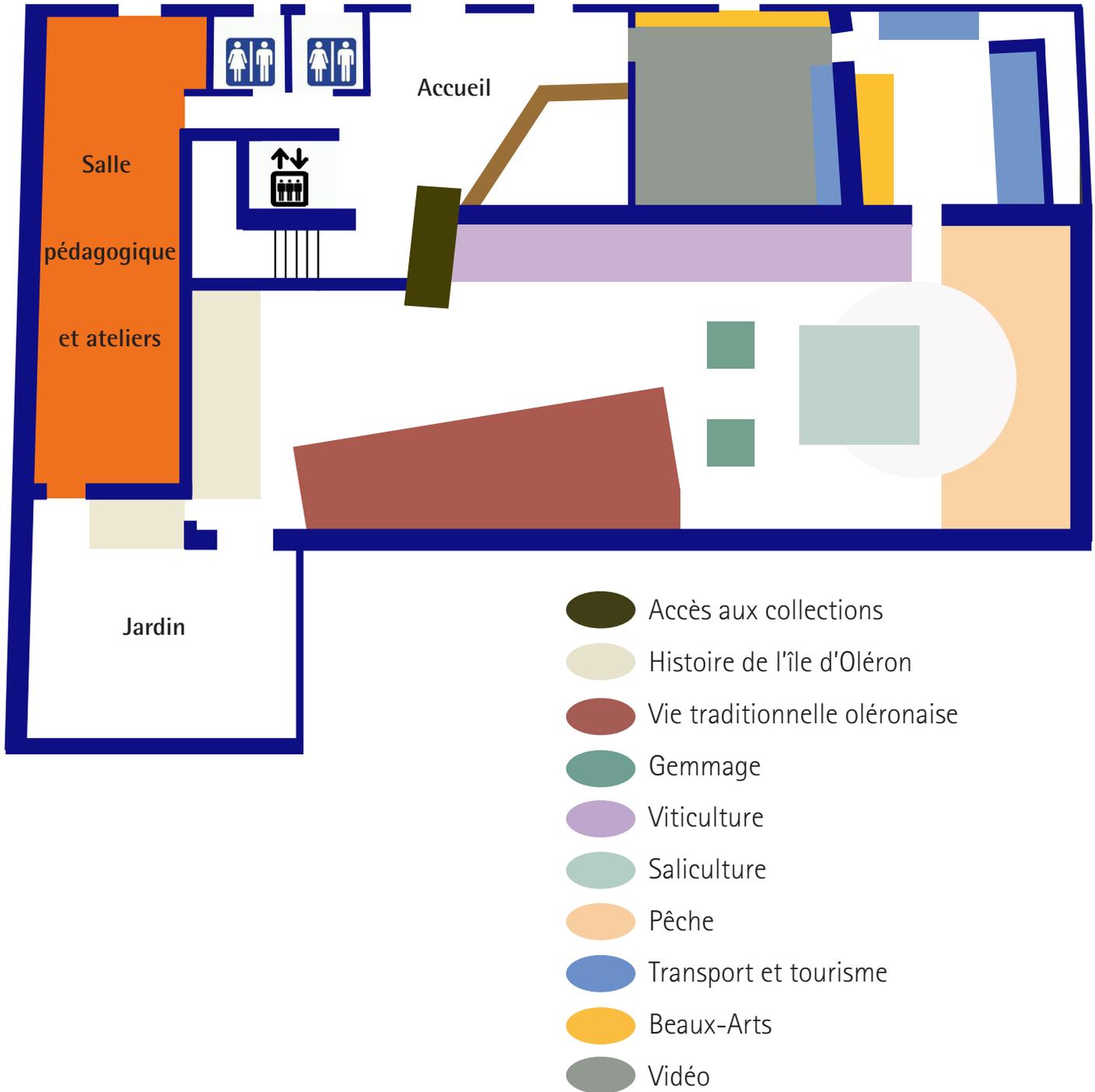
- Découvrir les différents moyens de transport.
- Comprendre l'évolution des modes de vie.

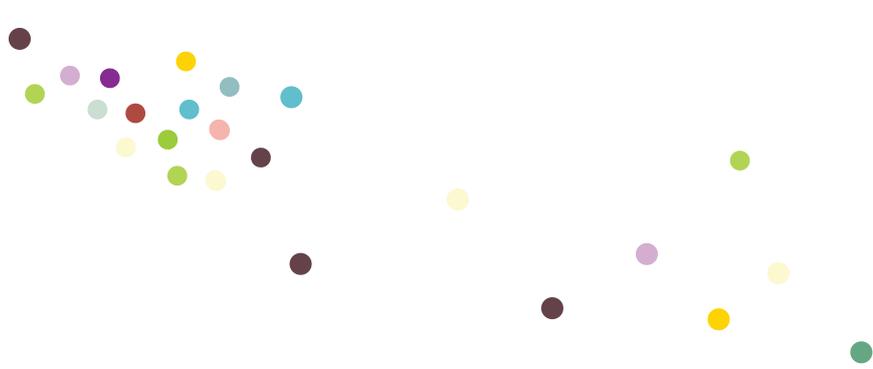
Fiche beaux-arts :

- Apprendre à regarder, à se familiariser avec une oeuvre d'art.
- Dire ce que l'on voit, ce que l'on ressent, ce que l'on pense.
- Reconnaître les procédés plastiques.



Plan de l'exposition permanente





Informations pratiques

Le Musée de l'île d'Oléron

9, place Gambetta
17310 Saint-Pierre d'Oléron
05 46 75 05 16
E-mail : museeoleron@cdc-oleron.fr

www.musee-ile-oleron.fr



www.alienor.org

CONTACTS

Responsable du musée : Sophie Lessard
Chargée du service des publics :
Marjorie Peraud

HORAIRES

- Avril à juin et septembre - octobre : tous les jours 10h - 12h et 14h - 18h
- Juillet - août : tous les jours 10h - 19h
- Février, mars, novembre, du 1^{er} au 22 décembre 2017 : du mardi au dimanche 14h - 18h

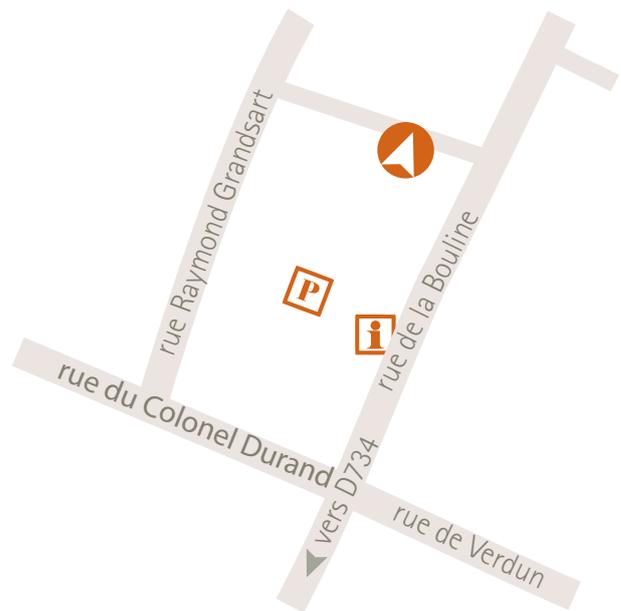
Fermeture annuelle du 23 décembre 2017 au 31 janvier 2018.

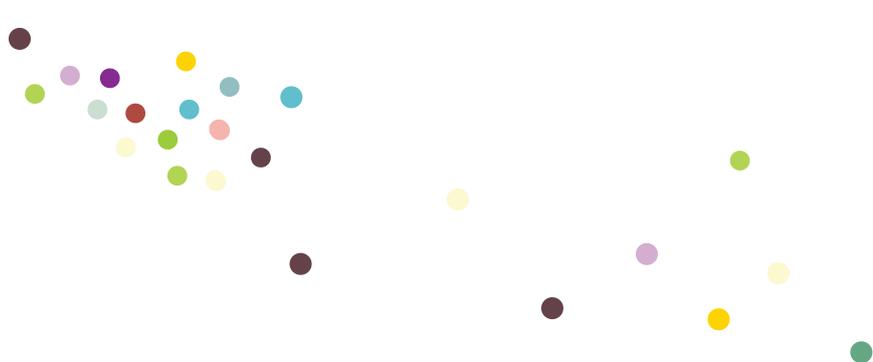
Ouverture pour les groupes tous les jours (matin et après-midi) sur réservation

SITUATION

Le musée est situé en centre-ville de Saint-Pierre d'Oléron, à proximité d'un grand parking gratuit où il est possible de stationner des cars.

La cour du musée offre la possibilité de pique-niquer en plein air.





Tarifs

- Visites libres

Tarif réduit : 3 € (pour les groupes de plus de 10 personnes ou pour les visiteurs accompagnés par des prestataires touristiques prescrivant régulièrement la visite de notre site, les étudiants, les enfants (6-18 ans), les demandeurs d'emploi sur justificatif, les personnes en situation de handicap)

- Visites commentées et ateliers pédagogiques

Visites commentées : 3,50 € (gratuit pour les accompagnants)

Visites commentées et ateliers groupes : 4,50 € (gratuit pour les accompagnants)

Frais kilométrique « hors les murs » : pour les ateliers « hors les murs » se déroulant en dehors du territoire de l'île d'Oléron, un forfait kilométrique de 0,25 € sera appliqué par kilomètre parcouru.

- Projets éducatifs

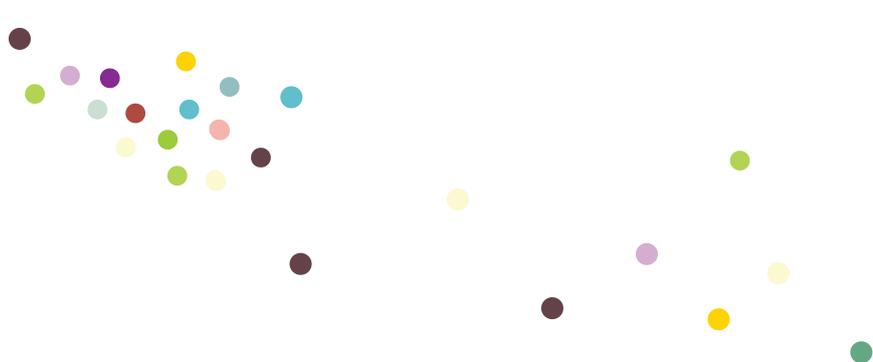
Forfait de 150 € pour une action éducative en partenariat entre un établissement scolaire et le musée de l'île d'Oléron et/ou le Port des Salines, pour une durée d'une année scolaire (maximum 3 visites/ateliers sur l'année scolaire) + visites libres des sites sans nombre limite, sur réservation.

Forfait de 300 € pour un projet éducatif en partenariat entre un établissement scolaire et le musée de l'île d'Oléron et/ou le Port des Salines, pour une durée d'une année scolaire (maximum 8 visites/ateliers sur l'année scolaire + prêt de mallettes pédagogiques) + visites libres des sites sans nombre limite, sur réservation.

L'équipe vous accueille...



Marjorie PERAUD



II. PENDANT LA VISITE

Présentation du parcours

Le parcours qui vous est proposé dans ce guide s'insère dans la scénographie du musée de l'île d'Oléron. Nous avons détaché 9 thèmes différents pour vous permettre de construire une visite sur mesure : l'histoire de l'île, vie traditionnelle, le gemmage, la saliculture, la pêche, la viticulture, le transport / tourisme et les beaux-arts. Les fiches des sept premières thématiques du musée sont de la même couleur que les espaces du musée qui leur sont consacrés. La classe pourra ainsi se repérer très facilement.

Le musée, un lieu public

Comme pour tous les musées, la visite du musée de l'île d'Oléron est soumise à des règles destinées à assurer le confort de tous les visiteurs et la conservation des oeuvres exposées. Le règlement de visite est consultable à l'accueil du musée et sur le site www.musee-ile-oleron.fr
Les principales règles peuvent vous être communiquées avant votre arrivée.



HISTOIRE

1. Oléron est devenue une île durant la période Holocène, entre -13 000 et -6 000 ans, marquée par un réchauffement climatique, la fonte des glaces et la remontée progressive du niveau de la mer. Les premières traces de vie humaine remontent au Néolithique (environ -3 000 avant notre ère). En effet, deux **ateliers de fabrication de perles en coquillages** ont été retrouvés sur l'île d'Oléron. Ces perles étaient confectionnées à partir de coques à l'aide d'outils tels qu'une drille, des galets, des silex et un polissoir. Assemblées en collier, elles pouvaient servir de monnaie d'échange, mais aussi être cousues sur les vêtements pour se distinguer selon son âge, son sexe ou sa richesse.

2. A l'époque Gallo-romaine, Oléron est appelée « Ularius », se prononçant "Oularious". **C'est grâce à l'occupation des Romains, qui dure plus de quatre cents ans, que les habitants commencent à cultiver la vigne et à récolter le sel** dans les marais salants. Le commerce du vin et du sel, qui servait à conserver les aliments, se met en place à partir de cette époque.

3. L'île connaît un fort développement au moyen-âge. C'est au XII^e siècle avec **Aliénor d'Aquitaine**, mariée au roi d'Angleterre, que le commerce du vin, du sel, de la pêche et des céréales est le plus important. On raconte que le vin oléronais était servi à la table royale d'Angleterre. Aliénor, face aux nombreux problèmes de piraterie, demande la rédaction des **premières règles maritimes : les Rôles d'Oléron**. Ce règlement maritime restera en vigueur près de cinq siècles et sera à l'origine de l'actuel code maritime européen.

L'info en plus :

Les Rôles d'Oléron sont nommés ainsi parce qu'ils étaient rédigés sur un parchemin roulé et glissé dans un étui.



HISTOIRE

4. L'époque moderne (du XVI^e au XVIII^e siècle) sur l'île d'Oléron est marquée par un échange important avec des régions qui fournissent l'île en bois et en fer contre du sel et du vin. Mais c'est aussi l'époque des épidémies de pestes, des ouragans et des **guerres de religion**. Ces guerres opposaient les catholiques et les protestants. L'une des traces de ce conflit sur l'île, visible dans le musée, est le linteau de porte du moulin des Vesron. En effet, la nouvelle propriétaire, Jeanne Vesron y a gravé le symbole du sacré cœur pour montrer qu'elle était catholique et éviter ainsi des problèmes.

Des **fortifications** voient le jour près des côtes de l'île d'Oléron, sous Louis XIV, afin de protéger l'arsenal de Rochefort des Anglais. Le fort Louvois, construit de 1691 à 1694 à partir de plans de Vauban, permettra de croiser les tirs de canons pour verouiller l'accès sud de Rochefort.

L'info en plus :

Symbole du sacré cœur :



5. A la révolution française en 1789, l'île est rebaptisée l'île de la Liberté. Les prisonniers sont enfermés dans les fortifications de l'île, comme la citadelle du Château d'Oléron qui devient prison d'État. **Le fort Boyard**, construit à partir de 1804 et terminé vers 1857, servira lui aussi de prison pour les communards à partir de 1871 et restera une prison jusqu'en 1913.

HISTOIRE (corrigé)

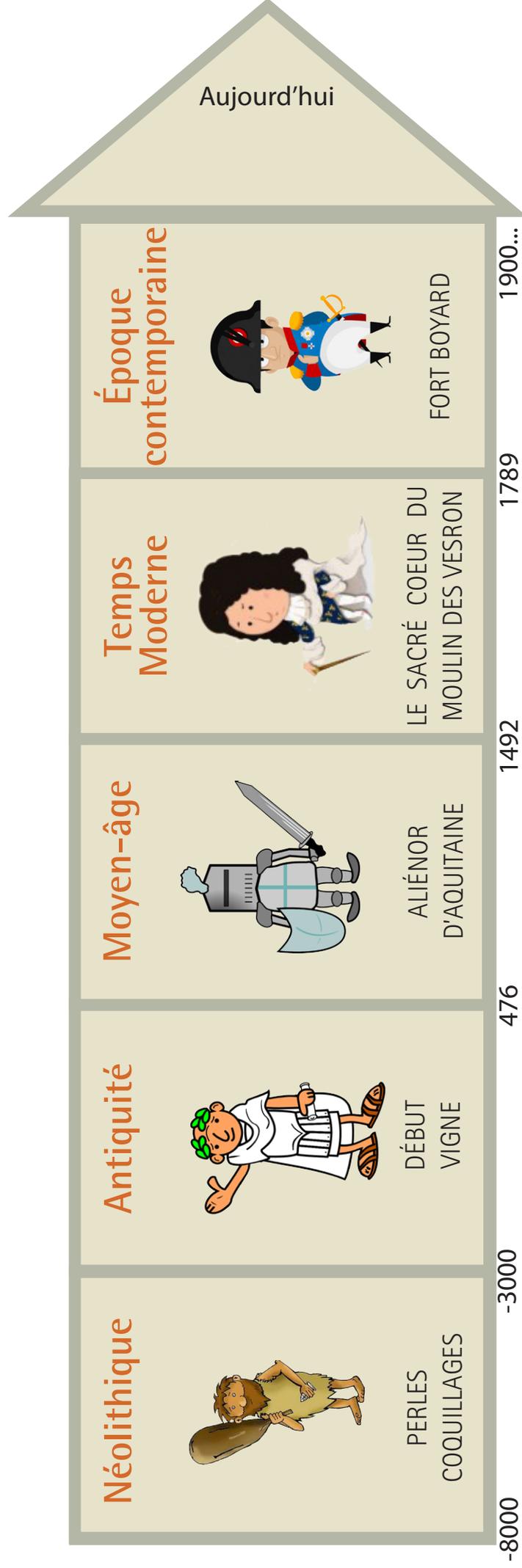


Replace les différents éléments sur la frise, dans la bonne période historique.

Aliénor d'Aquitaine Début vigne

Perles coquillages

Fort Boyard





VIE TRADITIONNELLE

Coiffes et costumes

1. Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, le port de la coiffe était obligatoire pour les femmes, cela faisait partie des mœurs de l'époque. **Sur l'île d'Oléron il existe neuf coiffes différentes** portées par les oléronaises selon leur classe sociale, leur âge ou leur situation. Au musée, sept y sont présentées : le bonnet, la coiffette, le quichenot, le quichenot de deuil, le ballon avec sa calotte, le bonnet ruché et le ballet. Ces coiffes sont organisées de gauche à droite retraçant les différentes périodes de la vie d'une oléronaise d'autrefois. On y trouve notamment l'une des plus grandes coiffes de France : le ballon. Utilisé lors des mariages, elle se prêtait ou se louait car son prix était très élevé (presque le prix d'une voiture aujourd'hui !). Dans cette vitrine on trouve également des accessoires qui étaient utilisés pour confectionner ou entretenir les coiffes comme la marotte et le fer à tuyauter.

L'info en plus :

Le mot « quichenot » vient du patois « quichon » qui signifie tas de foin. Cette coiffe était portée par les femmes travaillant dans les champs, sa forme est idéale pour protéger le visage du vent et du soleil.

2. Les vêtements d'autrefois servaient au travail domestique ou agricole, il était donc important qu'ils soient résistants. Les oléronais étant relativement pauvres, les habits étaient souvent raccommodés au maximum avant d'être transformés en chiffons. La femme oléronaise portait un chemisier appelé casaquin, un fichu sur les épaules pour protéger le casaquin des rayons du soleil et deux à trois jupons superposés. La jupe du dessus était souvent très colorée avec des motifs à bandes verticales. Des yétras, sorte de bas/chaussettes sans pied de couleur noir, habillaient ses jambes et pour ses pieds, des sabots. Pour ne pas user ces derniers, lorsque le temps le permettait, les femmes comme les hommes marchaient pieds nus.



VIE TRADITIONNELLE

L'habitat d'autrefois

Au XIX^e siècle, la majeure partie de la population était des paysans. **Leur maison était très simple, composée d'une seule grande pièce appelée thieuzine** en patois. Le sol était en terre battue et le mobilier réduit au strict minimum.

1. Dans les vitrines on peut observer **la vaisselle et autres ustensiles** utilisés à l'époque. On trouve notamment des assiettes en faïence décorées de motifs fleuris. Le charnier peut être considéré comme l'ancêtre du réfrigérateur : on plongeait la viande dans le récipient rempli de sel pour la conserver. Pour transporter l'eau, on utilisait des cruches que l'on remplissait au puits. La canette et la cassotte, posées sur l'évier en pierre, faisaient office de robinet. Le vin et l'eau, principales boissons à l'époque, étaient servis dans des moques, sorte de tasses en terre cuite.

2. La thieuzine comportait un élément essentiel : **la cheminée**. Elle permettait de confectionner les repas, de se chauffer et d'apporter un peu de clarté. Dans l'âtre, on peut observer une série d'objets utiles à la préparation des mets : le couève (marmite), le câlin (plat en terre cuite avec un couvercle aux bords recourbés), le diable (poterie ronde pour cuire les pommes de terre) et le grille-pain.

3. Dans **l'espace enfance**, on trouve une poussette de 1815 très moderne pour l'époque, ainsi que le bournal et le courriou permettant à l'enfant d'apprendre à marcher.

VIE TRADITIONNELLE (CORRIGÉ)

Coiffes et costumes

1. (CP ET Ce)

Retrouve ces coiffes dans le musée et inscris leurs noms.

2. (Ce)

Indique qui portait ces coiffes : la mariée, la grand-mère, la femme en deuil, la travailleuse.



LE BALLET

porté par LA GRAND- MÈRE



Le QUICHENOT

porté par LA TRAVAILLEUSE



LE BALLON

porté par LA MARIÉE



LE QUICHENOT DE DEUIL

porté par LA FEMME EN DEUIL

VIE TRADITIONNELLE (CORRIGÉ)

Habitat d'autrefois

Relie les objets d'autrefois avec ceux que l'on utilise aujourd'hui.



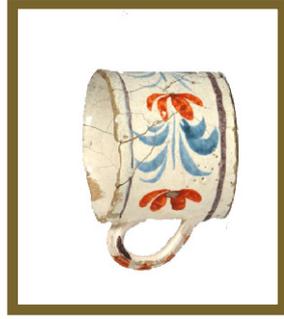
Le grille-pain



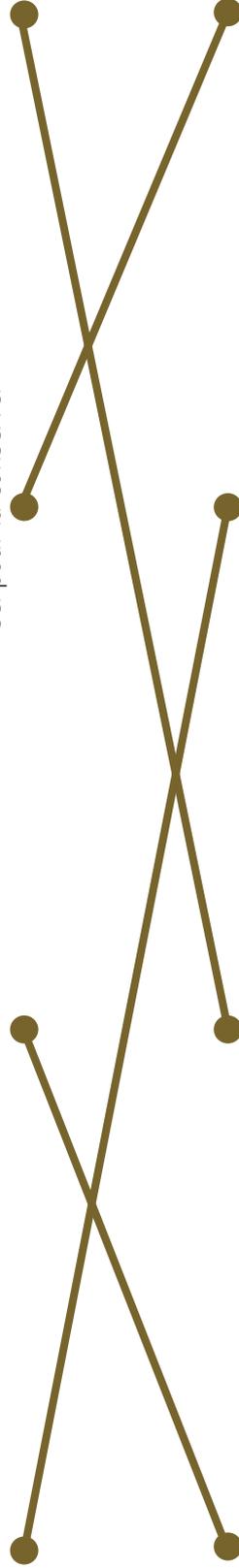
Le tonnelet



Le charnier
on plongeait la viande dans le
sel pour la conserver



La moque





G EMMAGE

1. Le gemmage vient du mot « **gemme** » qui signifie **résine**. La résine est une substance visqueuse et collante qui sert de cicatrisant aux conifères. L'activité de gemmage consiste donc à blesser l'arbre pour faire couler la résine. Pour ce faire, les gemmeurs commencent par un repérage des arbres et l'installation des pots de février à mars. De mars à novembre, c'est la récolte, il faut retirer une partie de l'écorce de l'arbre avec le barrasquit, puis faire une entaille avec le hapchot. La résine s'écoule dans les petits pots en grès et est ensuite transvasée dans un seau, l'escouarte. A la fin de la campagne de gemmage, le gemmeur racle la résine solidifiée à l'aide du barrasquit.

La résine ainsi récoltée permet d'obtenir de la colophane et de l'essence de térébenthine. Ces substances rentrent dans la composition des produits d'entretien mais aussi du savon, de la colle, des chewing-gums ou de l'encre.

2. Le gemmage sur l'île d'Oléron débute dans les années 1870 et dure une centaine d'années. Pour faire face à la concurrence d'autres pays tels que la Grèce, la Chine ou le Portugal, la technique du **gemmaage activé** est rapidement adoptée. Elle consiste à pulvériser sur la plaie de l'arbre de **l'acide sulfurique**, permettant d'augmenter le volume de résine récoltée et de réduire la main-d'œuvre malgré le préjudice causé sur l'environnement. Cependant cela ne suffit pas et l'usine de La Tremblade ferme ses portes en 1970. Le gemmage est une activité qui a relativement marqué le paysage forestier de l'île. Il arrive encore que l'on trouve des pots sur les pins dans les forêts de Saint-Trojan-les-Bains ou des Saumonards.

L'info en plus :

Les noms des outils de gemmage proviennent du patois landais puisque cette activité a directement été importée de la région des landes.

GEMMAGE (CORRIGÉ)

Remets dans l'ordre les différentes étapes de la récolte de la résine.



2

Installation du
crampon et du
pot de gemmage



4

Récolte de la
résine



1

Forêt de Saint-
Trojan-les-Bains



3

Blessure du pin
maritime



SALICULTURE

1. La saliculture, sur l'île d'Oléron, s'est pratiquée jusqu'au début du XX^e siècle.

Appelé "l'or blanc", le gros sel était utilisé pour conserver les aliments et était soumis à un important impôt, la gabelle, jusqu'après la révolution française. Le sel n'était pas un produit facile à récolter et s'adaptait donc mal à l'industrialisation. Le sel de l'île a connu une concurrence redoutable des marais salants du midi et du sel gemme (provenant de la terre). C'est pourquoi aujourd'hui, il reste peu de marais sur l'île. Les sauniers ont réhabilité leurs salines pour s'orienter vers l'ostréiculture.

2. **Un marais salant, ou une saline, est un système de plusieurs bassins** communicants entre eux et qui ont des dénivelés et des densités de sel différents selon l'évaporation. Le dernier va permettre la récolte du sel. L'eau de mer pénètre dans le premier bassin par une écluse, la vareigne. Il s'agit d'un bassin de décantation que l'on nomme le jas, lors de cette étape la concentration du sel est de 34g/L. Après 15 jours environ, par un second système d'écluse, l'eau va se déverser dans les conches, bassin de concentration, par une canalisation souterraine portant le nom de gros mât/gourmas que l'on bouchait avec un bouchon en bois : le bondon. L'eau et le sel vont ensuite continuer leur route jusqu'aux bassins de cristallisation, les nourrices, qui desservent finalement les aires saunantes où la concentration du sel a atteint 380 grammes par litre d'eau ! Pour évacuer l'eau douce plus rapidement, on utilise le mors d'écours.

3. Les sauniers travaillent dans les marais de mars à octobre, c'est pourquoi la saliculture était souvent associée à une deuxième activité. La récolte se déroule **en été, période propice dû au soleil et au vent qui favorise l'évaporation**. On peut récolter deux types de sel dans un marais salant : la fleur de sel puis le gros sel. **La fleur de sel** est récoltée à la surface de l'eau, à l'aide du servion, sorte de pelle percée de trous. La fleur de sel est réputée aujourd'hui pour ses qualités gustatives. **Le gros sel**, lui, est récolté avec la simouche, un grand rateau sans dent. Le sel récolté forme des tas le long des aires saunantes que l'on appelle des mulons. Il est ensuite stocké dans le grenier à sel pour le séchage puis distribué à dos d'âne. Une fois la récolte terminée, à partir de novembre jusqu'à la prochaine saison, les marais salants sont inondés afin de les préserver des intempéries. Au printemps, le saunier travaille donc à la réhabilitation de son marais, il reforme et nettoie les différents bassins pour une nouvelle récolte.

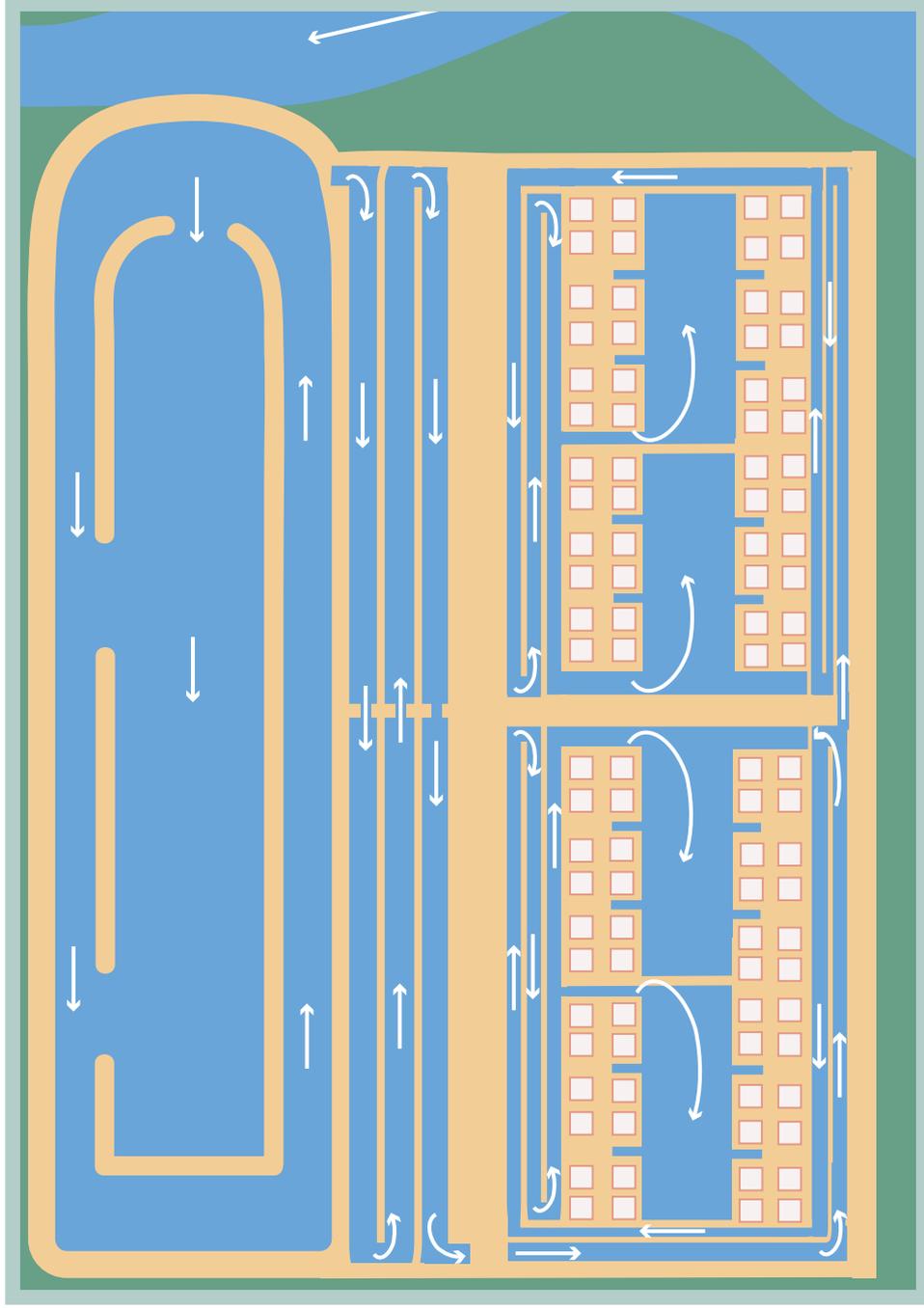
SALICULTURE (CORRIGÉ)

1. (Cp ET Ce)

A l'aide de la maquette du musée, symbolise par des flèches le trajet de l'eau de mer dans le marais salant.

2. (Ce)

Indique le nom des outils dont le saunier se sert pour récolter le gros sel et la fleur de sel.



LA SIMOUCHE
POUR LE GROS SEL

LE SERVION
POUR LA FLEUR DE SEL



PÊCHE

On distingue plusieurs activités pouvant être associées à la pêche sur l'île d'Oléron : la pêche à pied, l'ostréiculture, le ramassage du sart (les algues) et la pêche en mer.

1. La pêche à pied est un travail qui dépend des marées. En effet, les pêcheurs à pied parcourent l'estran à la recherche de coquillages. Les oléronais pratiquaient notamment cette pêche dans des écluses à poissons, à marée basse. Les écluses, parcs en forme de fer à cheval construits en pierre, emprisonnent les poissons lorsque la mer descend. Elles servaient aussi bien à l'alimentation des oléronais qu'à la protection des côtes contre l'érosion. Sur les 237 écluses en activité en 1853, il en reste aujourd'hui 17. La pêche à pied se pratique à l'aide de la fougne, l'espiot, la gourbeille et la torche à carbure pour la pêche de nuit.

2. L'ostréiculture s'est développée dans l'île d'Oléron lors du déclin des marais salants au milieu du XIX^e siècle. Ces derniers ont été modifiés pour devenir des claires ostréicoles. L'huître plate est l'huître originelle du bassin Marennes-Oléron. Un accident permet l'implantation de l'huître portugaise : en 1868 le capitaine du navire « le Morlaisien », pris dans une tempête, se voit obligé de jeter sa cargaison d'huîtres portugaises par-dessus bord. L'huître plate est atteinte d'une maladie en 1920-1921, qui anéantit quasiment l'espèce. La portugaise devient l'huître du bassin Marennes-Oléron et prospère, avant d'être touchée à son tour par une maladie à partir de 1967. C'est alors que l'on introduit l'huître japonaise, plus résistante.

Les ostréiculteurs travaillent avec un chaland. Ils placent des collecteurs en mer sur lesquels les jeunes huîtres vont grandir. Pour continuer à se développer, les huîtres sont placées ensuite dans des poches dans les parcs d'élevage. Avant d'être vendues, elles seront affinées dans les claires. Cette étape fait la réputation du bassin Marennes-Oléron puisqu'elle est spécifique à celui-ci.

Le bassin Marennes-Oléron représente aujourd'hui la première zone de production ostréicole en France avec 50 000 à 60 000 tonnes d'huîtres vendues par an, ce qui constitue au total la moitié des huîtres vendues en France.



PÊCHE

3. Le ramassage du sart (ou varech), utilisé autrefois comme engrais, s'est pratiqué sur l'île d'Oléron dès le IV^e siècle pour faire face à la rareté du fumier animal et à la pauvreté du sol. Cependant on compte d'autres utilisations pour ces algues. Elles servent de combustible mais sont aussi une source d'alimentation lors de famines. Le sart s'est transformé en véritable ingrédient culinaire à la fin du XIX^e siècle, on le trouvait dans certaines pâtisseries par exemple. Le sart possède également des vertus médicinales et d'autres qualités qui lui valent d'être utilisé pour fabriquer du savon ou encore pour teindre de couleur verte des tissus ou du verre.

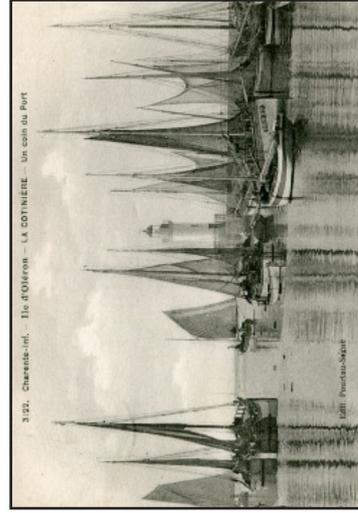
4. L'île d'Oléron possède le premier **port de pêche** charentais qui s'élève au sixième rang national : La Cotinière. On y compte une centaine de bateaux sur lesquels travaillent plus de trois cents marins professionnels. Les bateaux partent en mer pour un, deux ou trois jours, et pêchent selon la saison : langoustines, céteaux, soles, bars, maigres, etc. Les marins pêcheurs utilisent différentes techniques (chalut, casiers, lignes...) selon les poissons à pêcher.

Les professionnels de la pêche s'inscrivent aujourd'hui dans la volonté de protéger la mer et son environnement en utilisant des filets permettant aux petits poissons de s'échapper, et en rapportant au port les déchets retrouvés en mer.

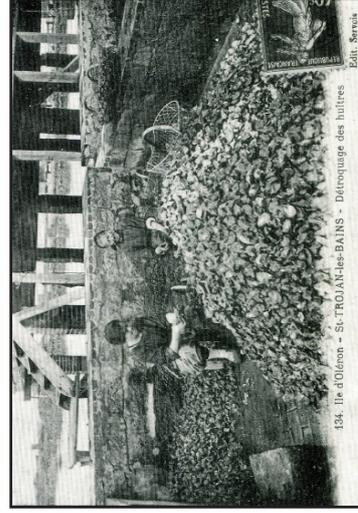


PÊCHE (CORRIGÉ)

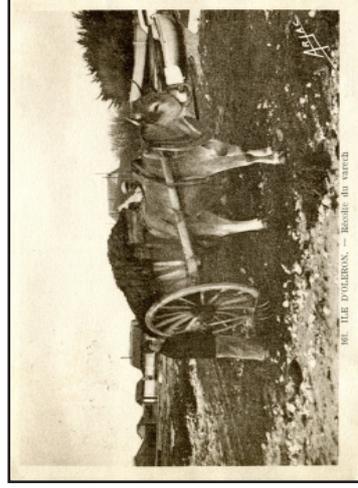
Observe les cartes postales. Chacune représente un métier.
Relie chaque outil à la pêche correspondante.



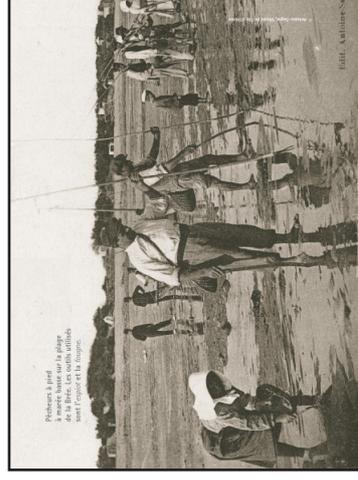
Pêche en mer



Ostréiculture



Ramassage des algues



Pêche à pied



Filet



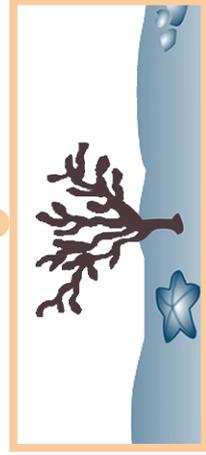
Démanchoire

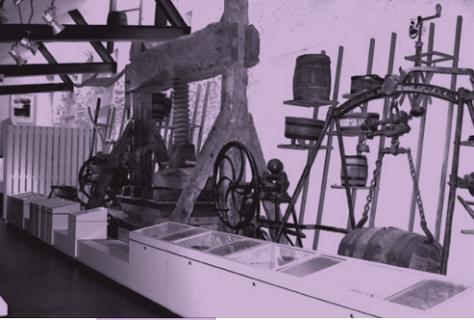


Râteau



Espirot





VITICULTURE

1. La viticulture sur l'île d'Oléron remonte à l'époque Gallo-romaine. En effet, ce serait les Romains qui auraient appris aux oléronais à cultiver la vigne autour du dernier quart du III^e siècle. La viticulture a évolué au fil du temps puisque le palissage et l'organisation en ligne comme on peut les voir aujourd'hui ne sont apparus qu'à la fin des années 1800. De plus, **la crise du phylloxera** (parasite) provoque presque l'anéantissement de la vigne oléronaise entre 1880 et 1885. Elle est néanmoins sauvée par le greffage des cépages sur des pieds de vignes américains (plus résistants). **La viticulture a été l'une des plus importantes activités de l'île car elle a généré un fort commerce à l'international.** Ce commerce remonte notamment au XII^e siècle, lors de la rédaction des Rôles d'Oléron, et s'effectuait avec l'Angleterre. Cette activité prospère jusqu'au début des années 1900 où les oléronais doivent s'organiser en coopératives pour surmonter les problèmes liés à la commercialisation.

Aujourd'hui, on trouve sur l'île différents cépages (le colombard, le sauvignon, le cabernet et le merlot) étendus sur 800 hectares de vignobles. Les viticulteurs oléronais produisent essentiellement du vin de table et du pineau des charentes.

L'info en plus :

L'île d'Oléron possède un climat propice à la culture de la vigne : il y gèle peu et son taux d'ensoleillement est le plus élevé des îles situées en métropole. C'est pourquoi elle est surnommée "l'île lumineuse".

2. L'activité viticole comporte huit étapes principales. La première est la préparation du terrain. A l'aide de bêches, de pioches et plus tard de charrues, la terre est labourée. Ensuite il faut planter la vigne. Pour ce faire, on utilise un plantoir et une fourche. La troisième étape est le traitement de la vigne contre les maladies et les parasites. L'étape suivante est les vendanges. Il s'agit ici de récolter le raisin que l'on transporte dans des paniers appelés bassiois. On le déverse ensuite dans des basses puis il est pilonné pour qu'il commence à rendre son jus. Le raisin est par la suite pressé à l'aide d'un pressoir pour extraire un maximum de jus. Après cela, on procède à l'enfûtage, c'est-à-dire que l'on remplit le tonneau à l'aide d'un entonnoir. Une fois le vin dans les bouteilles, pour nettoyer les fûts, les viticulteurs allumaient des mèches de soufre afin de supprimer l'oxygène qui s'y trouvait et éviter ainsi la prolifération de bactéries.

L'info en plus :

Le pressoir présenté dans le musée est le plus grand objet de la collection, il date de 1732.



VITICULTURE (CORRIGÉ)

Relie chaque outil à sa fonction.



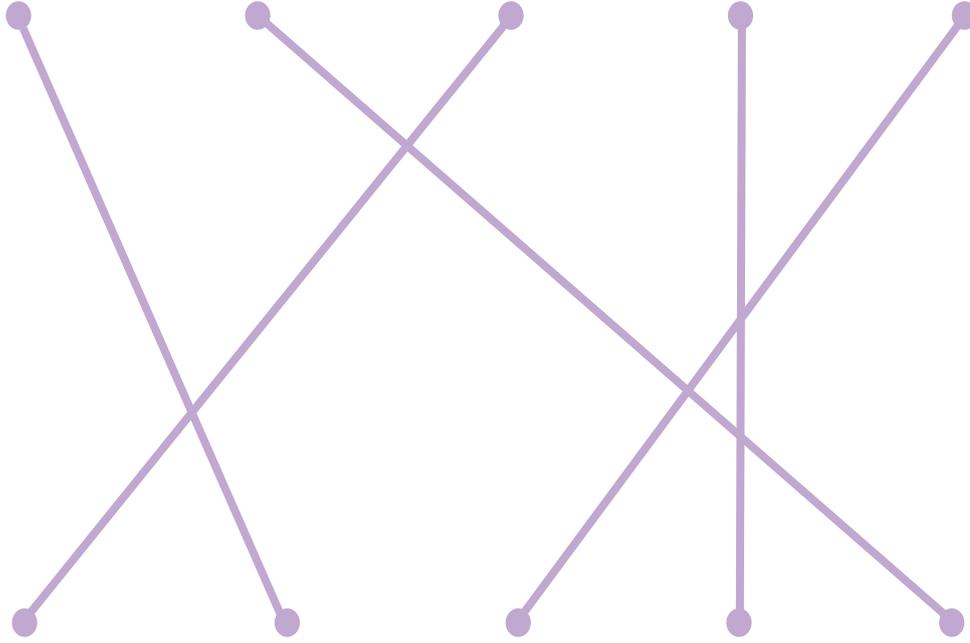
Sert à transporter
le raisin

Sert à traiter
la vigne

Coupe les grappes

Sert à conserver
le vin

Sert à presser
le raisin





T RANSPORT ET T OURISME

1. Sur l'île d'Oléron, au début du XIX^e siècle, **les voies de communication**, à la fois terrestres et maritimes, font défaut. Les routes empierrées sont inexistantes. Il faut attendre 1841 pour voir la mise en service d'une route reliant le Château d'Oléron au sud à Chassiron au nord, prolongeant ainsi la route départementale existante sur le continent.

Les liaisons maritimes avec le continent s'amplifient également mais ne peuvent être assurées d'une façon régulière en raison des grandes marées. A partir de 1855, les bateaux à vapeur font le transport entre l'île et le continent.

En 1900, la **construction d'une ligne de chemin de fer** reliant Saint-Trojan-les-Bains, Saint-Denis et Boyardville, est décidée. Inaugurée en 1904, elle fonctionnera seulement jusqu'en 1935, la concurrence du service des autobus devenant trop rude. Le train transportant marchandises et passagers marquera fortement la vie de l'île et de ses habitants puisqu'il contribuera au développement économique de l'île et à une rupture de l'isolement de ses habitants.

De 1947 à 1966, **les bacs** assurent la liaison entre l'île et le continent. Dans un premier temps, ce sont des péniches de débarquement, ayant servi à transporter du matériel en juin 1944 sur les plages de Normandie, qui seront utilisées pour effectuer les traversées. Puis, elles seront épaulées par des navires conçus pour effectuer ce type de transport maritime.

Au début des années 1960, en été, une file de voitures attendent de longues heures, pour être chargées sur les bacs à destination d'Oléron. **La nécessité d'un pont** entre le continent et l'île n'est plus à démontrer et l'idée s'impose d'elle-même. En 1964, débute la construction du pont. L'ouvrage de 3 027 mètres de long sera achevé deux ans plus tard et marquera la fin d'une île, devenue continentale.

L'info en plus :

Avant le projet du viaduc de l'île d'Oléron, il y a eu au moins 5 projets avortés :

- 1875 : projet tunnel ferroviaire (par l'architecte FLEURY)
- 1882 : projet tunnel ferroviaire (d'après l'architecte ROBERT)
- 1912 : bac à chaînes (NOEL)
- 1931 : pont routier avec une tour/hôtel au centre (PREVOST DE ST CYR)
- 1955 : pont routier (CONSEIL GENERAL CHARENTE MARITIME)



T RANSPORT ET T OURISME

2. L'arrivée du train au début du XX^e siècle sera le moteur du **développement du tourisme dû à un intérêt nouveau pour la mer**. En effet, pendant longtemps l'idée de prendre plaisir à se baigner semblait saugrenue. La mer était une ennemie, au mieux une indication thérapeutique. **Les bains de mer** ne deviennent à la mode qu'au XIX^e siècle. L'idée que les bains de mer sont, plus largement, bons pour la santé de tous et qu'ils vivifient le corps naît au XVIII^e siècle en Angleterre. Les Français de la bonne société imitent bientôt les Anglais. Ces premiers touristes ne savent pas nager. Pas question de s'éloigner du bord : on se trempe tout habillé, en marchant dans la mer. Pas question non plus de bronzer, c'est vulgaire ! On s'abrite du soleil sous des ombrelles, on garde son chapeau et on ne reste que peu de temps sur la plage.

On développe près des côtes oléronaises un sanatorium, un preventorium et un aérium qui accueillent des patients, souvent des enfants, atteints de maladies respiratoires, venus chercher le bon air marin.

À Saint-Trojan-les-Bains, pour les baigneurs, furent installées les cabines de plage, et un véritable quartier fut édifié comprenant un établissement de bains, un casino, un cinéma, des pensions de famille, plusieurs hôtels et de nombreuses villas.

Encore aujourd'hui, le tourisme est le premier secteur économique sur l'île.



T RANSPORT ET TOURISME (CORRIGÉ)

1. (Ce)

Retrouve le nom de ces objets.



Maillot de bain d'enfant



Gouvernail du Pierre Loti

2. (Cp ET Ce)

Dessine la personne qui portait ce vêtement.

2. (Cp ET Ce)

Dessine le moyen de transport où l'on pouvait trouver cet objet.



B EAUX-ARTS

1. L'île, par ses couleurs et ses paysages a attiré et attire encore les artistes peintres. C'est le cas par exemple de deux d'entre eux exposés dans le musée. Tout d'abord **Louis-Emmanuel Moro** qui, malgré les nombreuses recherches documentaires menées sur son travail et sa vie, reste relativement secret. On sait seulement de lui qu'il fut professeur et directeur de l'Ecole de dessin d'Angoulême. Trois de ses œuvres sont exposées au musée, elles représentent les paysages dunaires et forestiers de l'île. L'origine de ces tableaux demeure hypothétique. Cependant, c'est sans doute à l'occasion d'un séjour sur l'île d'Oléron, en 1894, que Louis-Emmanuel Moro a peint ces trois paysages très caractéristiques, du territoire oléronais.

2. Concernant le deuxième peintre, les informations se font plus nombreuses. **Louis Ernest Lessieux (1874-1938)** appelé Louis était le fils d'**Ernest Louis Lessieux (1848-1925)** appelé Ernest. Le buste de ce dernier, réalisé par son ami Leopold BERNSTAMM vous est présenté dans la deuxième salle du musée. Les Lessieux sont particulièrement connus pour leurs nombreuses aquarelles, qu'ils aimaient réaliser. Propriétaires d'une maison près du port de La Cotinière, ils y trouvèrent toute l'inspiration désirée. C'est pourquoi leurs tableaux représentent, pour la plupart, le port, des scènes de pêche ou des paysages maritimes toujours très colorés.

Louis Lessieux, le fils, a peint également des huiles sur toiles qui ont été miraculeusement sauvées de l'oubli et de la détérioration puisqu'elles étaient entreposées dans un grenier. Datant des années 1930, le peintre les avait réalisées lorsqu'il participait à la décoration des salles de l'**hôtel-restaurant de l'Horizon, à La Cotinière**, connu aujourd'hui sous le nom de l'Écailler. Elles sont exposées depuis 2014 au musée après avoir bénéficié d'une importante restauration.

L'info en plus :

Les signatures de Louis Lessieux et de son père étant très proches, l'attribution des œuvres à chacun est parfois difficile.

BEAUX-ARTS (CORRIGÉ)

Sept erreurs se sont glissées dans le tableau de droite. A toi de les retrouver.



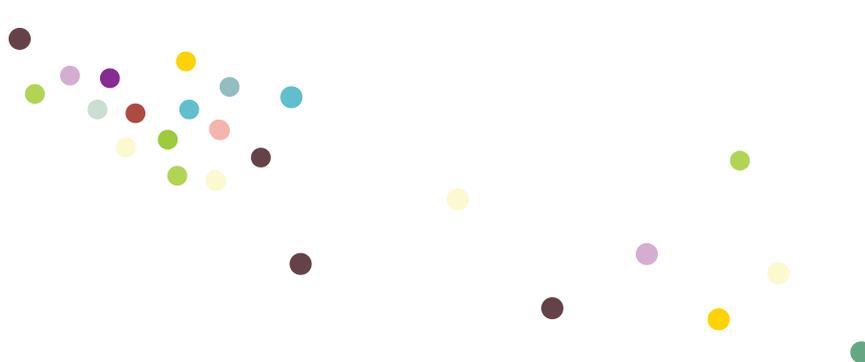
Réponses : Le joyau de la couronne, le coquillage en haut à droite, l'ancre, le manche du trident, la barbe, la bulle d'air à gauche, l'oeil du poisson.



M ÉTIERS (CORRIGÉ)

Découpe la cocotte en papier et découvre les différents objets exposés dans le musée.

Saliciculture	Saunier ? 	Bassiot ? 	Viticulture
Servion ? 		Sécateur ? 	Barrasquit ? 
Vareuse ? 		Gourbelle ? 	Pot de gemmage ? 



III. APRÈS LA VISITE

Pistes de prolongement au musée

- La visite commentée

Le service des publics du musée vous propose une visite commentée d'environ une heure sur l'ensemble des collections permanentes. Celle-ci peut être prolongée par la visite commentée de l'exposition temporaire. La durée de la visite et son contenu peuvent être modifiés selon votre choix (visite thématique, visite avec livret-jeux, etc.).



- Les ateliers pédagogiques

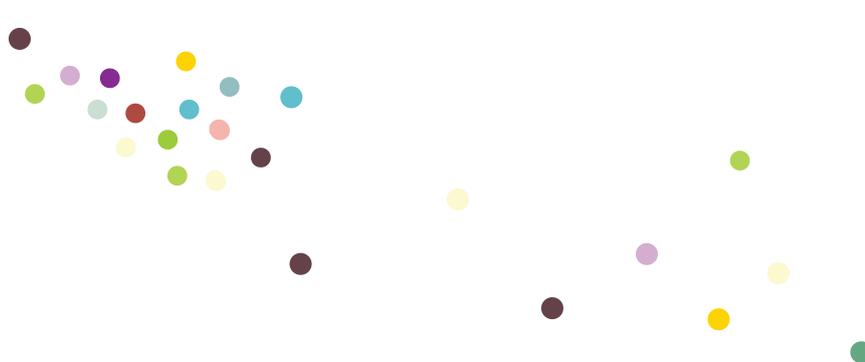
Le service des publics du musée propose des ateliers pédagogiques qui donnent aux élèves l'opportunité de mettre en pratique les savoirs. En permettant l'exploitation transversale des programmes scolaires, ils proposent un autre type de médiation. Les ateliers associent une découverte thématique des collections et une mise en pratique technique et/ou artistique. Les ateliers ont une durée d'1h à 2h et sont animés par l'un des médiateurs du musée. Pour plus de confort, la classe peut être divisée en deux groupes.

- Le parcours et les livrets pédagogiques



Une deuxième lecture du musée est proposée aux enfants grâce à un parcours pédagogique qui leur est destiné. Ce parcours est intégré à la scénographie et ponctué d'activités ludiques associées à des questions. Les enfants peuvent par exemple ouvrir un tiroir rempli de coquillages de l'île d'Oléron, toucher des tissus anciens dans des niches, essayer des coiffes, etc.

La visite libre ou commentée du musée peut être accompagnée de livrets pédagogiques proposant différents jeux à réaliser sur place ou à l'école / à la maison en prolongement de la venue au musée.



Les pistes de prolongement en classe

Si vous souhaitez aller plus loin et exploiter les connaissances acquises dans le musée, nous vous proposons quelques pistes d'activités.

Sur toutes les collections du musée :



Abécédaire illustré des objets du musée.

Le musée est rempli d'objets aux noms plus ou moins farfelus et compliqués à retenir, faites un véritable brainstorming de retour en classe pour savoir ce que vos élèves ont retenu ou choisissez vous-même les mots qui vous semblent importants. Une fois les mots choisis, chacun peut illustrer son propre lexique.

Débat.

Le débat permet à l'élève de s'approprier les connaissances qui lui ont été soumises au musée par l'utilisation de ses propres mots. Il peut aussi vous permettre à vous, enseignants, d'appuyer certains points qui vous paraissent importants. Voici quelques thèmes à exploiter : Parmi les métiers du musée lequel aimeriez-vous exercer, pourquoi ? Pensez-vous que la vie d'autrefois était plus facile qu'aujourd'hui, pourquoi ? Les musées de société d'autrefois vous semblent-ils utiles ? Les objets du musée sont-ils des œuvres d'art ? A quoi sert un musée ?



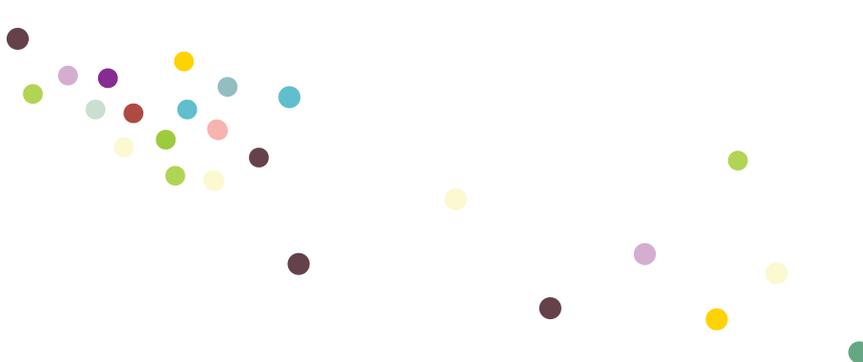
Atelier théâtre.

Mettez en scène vos élèves en élaborant différentes scénettes qui retracent les thématiques du musée : la vie traditionnelle, la saliculture, la viticulture ou encore l'arrivée du tourisme. Cela permettra aux élèves de s'approprier le patrimoine qui leur a été présenté et d'utiliser de nouveaux mots.

Atelier musée d'aujourd'hui.

Demandez à vos élèves d'apporter des objets qui caractérisent votre classe ou la société d'aujourd'hui. Vous pourrez ainsi constituer votre propre musée en lui donnant un nom, en collectant les objets, en réalisant une scénographie, en concevant des cartels, etc.

Document d'aide : http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia55/IMG/pdf/collection_musee_de_classe.pdf



Atelier conservation.

Il est parfois difficile pour les enfants de comprendre pourquoi on ne peut pas manipuler les objets exposés dans le musée. Cet atelier, pouvant être réalisé en amont, vous permettra d'exposer les raisons des règles du musée. Prenez différents objets, de matières différentes si possible et placez-les quelques jours ou semaines à l'extérieur. Observez l'évolution des dégradations faites par l'environnement extérieur.

Sur la vie traditionnelle oléronaise :



Atelier poterie.

A l'aide de photos du musée, sélectionnez des objets du quotidien d'autrefois à reproduire facilement en argile. Ex : La moque, les assiettes en faïence, les cruches, etc.

Sur la saliculture :

Expérience scientifique.

Mettez du gros sel dans un récipient, versez-y un peu d'eau, mettez-le dehors (au mieux au soleil ou au moins à l'abri), observez quelques jours plus tard ce qu'il s'est passé. Cette activité, facile à réaliser, permet aux enfants de comprendre le système d'évaporation nécessaire à la production de sel. C'est une activité qui peut aussi être commencée en amont de votre visite au musée en guise d'introduction.



Atelier Cuisine.

Montrez que le sel peut être partout. Réalisez avec les élèves du caramel au beurre salé. Vous pouvez aussi leur faire découvrir la salicorne, cette petite algue que l'on trouve le long des marais et qui peut rentrer dans la composition de certains gâteaux.

Sur les beaux-arts :

Atelier paysages d'Oléron.

Reproduisez les paysages oléronais comme l'avait fait Moro avec des éléments naturels récoltés sur l'île, ou réalisez un land-art géant dans la cour de récréation.



Bibliographie

Générale :

- *L'île d'Oléron, Charente-Maritime, Images du patrimoine, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Éditions du patrimoine.
- *Les cahiers d'Oléron*, ed. Local. Revue trimestriel.
- Le musée de l'île d'Oléron, *Révolution Littorale, comprendre l'évolution des paysages du littoral oléronais*, 2011.
- Jacques Sigot, *Les dossiers de la mémoire, l'île d'Oléron au fil du temps*, ed. C.M.D, 2000.
- Thierry Sauzeau et Michel Garnier, *Oléron l'île*, ed. Geste, 2005.

Histoire :

- Luc Laporte, *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France («3500 -2000 av. J.-C»)*, ed. AP (actua expansion), 2009.
- Paul Thomas, *L'île d'Oléron à travers les siècles*, réédition par Local, 2009, 177p.

Vie traditionnelle :

- Gérard Aubisse ; *Le mobilier, Vendée, Poitou, Charentes* ; ed Aubisse, 1992.
- Pierre Couprie et Maurice Bedon, *Mémoires en images, Coiffes et costumes en Poitou-Charentes* ; ed. Alan Sutton, 2008.
- André Botineau, *Les coiffes de l'île d'Oléron (résultats des recherches du groupe folklorique « les déjhouqués »)*. ; 1982.
- Christian Genet et Pierre Couprie ; *Album des deux charentes, Coiffes et bonnets des Charentes* ;1989 ; ed. Christian Genet.
- Marie-Claude Monchaux ; *Coiffes « d'Aunis et de Saintonge »* ; ed. Jean-Michel Bordessoules ; 2008.

Viticulture :

- Robert Herman, *Anciens outils de la Vigne et de la Tonnellerie* , ed. Glénat, 1996.



La pêche :

- Philippe Lafon, *Souvenirs de l'île d'Oléron tome II, les écluses à poissons*, ed. Rupella, 1993.
- Laurent Bordereaux, Bernard Debande, Nathalie Desse-Berset, Thierry Sauzeau, *Les écluses à poissons d'Oléron, mémoire de pierre* ; ed. Geste ; 2009.
- Simone Tanchoux, *Les petits cahiers d'Oléron, L'huitre racontée aux enfants*, ed. Local.

Saliculture :

- Patrice Degryse et Brigitte Robin, *Les salines d'Oléron, le témoignage vivant d'un couple de saliniers de l'île d'Oléron*, ed. Les salines d'oléron, 2005.
- Nathalie Tordjman, *Le sel à petits pas*, ed. Actes sud junior, 2002.
- Mireille Olivier et Jacques Debru, *Les nouvelles routes du sel, à la découverte des marais salants, salins et salines*, Ed. Ouest-France, 2010.